

Prendre sa croix

Victor Frankl, psychiatre, psychanalyste, fondateur de l'analyse existentielle a mis en mots l'écartèlement de l'être humain grâce à ce qu'il a appelé triade tragique et triade positive. Trois mots caractérisent la triade positive, à savoir, conscience, liberté, responsabilité. La triade tragique, en confrontation avec la triade positive, se définit principalement par les mots finitude, souffrance et culpabilité. La triade tragique n'est-elle pas la croix que Jésus nous invite à prendre ? « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. »

Tout d'abord pour éviter tout contre-sens, que ne veut pas dire l'expression prendre sa croix ? 'Prendre sa croix', ce n'est pas devoir souffrir, ce n'est pas rajouter des croix à celles que nous portons déjà. Prendre sa croix est l'inverse de nos mécanismes pour fuir la réalité. Comment occultons-nous la réalité de ce monde ? Indifférence, violence, bons sentiments, mépris, condescendance, idéologie sont comme la matière première de notre art à fuir la réalité de ce que nous ne voulons ou ne pouvons pas voir. Qui peut nous aider traverser notre finitude, notre souffrance et notre culpabilité sinon le christ qui, sur la croix, librement, en pleine conscience assume et porte les péchés du monde ; non pour nous dispenser de repentir, de conversions et de changements mais pour nous remettre dans la vie.

Positivement, que veut dire l'expression prendre sa croix ? Une première approche : accepter notre finitude, affronter la triade tragique à laquelle s'affronte tout homme. Notre finitude, notre souffrance, notre culpabilité ne nous laissent jamais en paix. Comment fait-on pour ne pas en être écrasé ? C'est un pari sur notre triade positive, à savoir nous centrer sur notre conscience, notre liberté, notre responsabilité. Autant de personnes autant de conceptions de la liberté. La liberté doit être éclairée par la notion de transcendance. Je dois recevoir ma liberté d'une réalité qui me veut du bien, qui me dépasse et qui me libère de certains déterminismes que je n'ai pas choisis.

Discerner en toute conscience, c'est obéir à une vérité intérieure reconnue. La confrontation avec l'autorité de la loi peut éclairer notre conscience et c'est notre conscience éclairée qui, en dernier recours, décide. « Si la loi me dit une chose et que ma conscience éclairée me dit autre chose, je porterais un toast à ma conscience » affirme Newman. Grandir en liberté, éclairer la conscience nous donnent une grande responsabilité.

Fred Blum cité par André Louf dans « La grâce peut davantage » précise : « perdre pour gagner, recevoir en donnant ? Pour qu'un tel conseil puisse avoir un sens, il faut d'abord avoir gagné ce qu'on nous demande de perdre. Il nous faut développer un « moi » suffisamment fondé et nous trouver sur le chemin d'épanouissement de soi, avant d'être en mesure de prendre notre croix pour le suivre. »

Perdre sa vie ce n'est pas mourir. Perdre sa vie, c'est d'abord perdre ses fausses croyances. Non, il ne s'agit pas de mourir ! Ça fait allusion au fait que toute sa vie l'homme, légitimement, se recherche lui-même, il recherche son bonheur et son épanouissement. La recherche immodérée de soi, de sa propre gloire c'est de cela que Christ veut nous libérer. Donc, perdre sa vie, c'est mourir à une recherche narcissique de soi-même. Prendre sa croix, ce n'est pas non plus : « Plus vous souffrez, plus c'est beau », c'est absolument contraire à la pensée de Jésus. Prendre sa croix par pur amour est la clef qui nous permet d'allier épanouissement et finitude.

Le pur amour est que celui qui compte, c'est la personne que vous aimez, et non pas vous. C'est cette personne qui est tout pour vous. Donc, vous renoncez à vivre pour vous-même et vous cherchez à vivre pour cette personne. C'est le contraire d'une espèce de masochisme ou de destruction de soi-même, c'est l'accomplissement dans la pureté de l'amour désintéressé. Ceci, d'abord, pour la personne du Christ qui est Fils de Dieu incarné qui se livre maintenant pour moi, comme dira Paul, qui est la source même de l'amour. Donc ici il s'agit bien de marcher à la suite du Christ à la plénitude de la gloire; il ne s'agit pas de s'effacer.

Autre chose qui est choquant. C'est l'invitation de Jésus d'aimer « plus que père et mère », « plus que fils ou fille ». Comment fait-on pour aimer plus Jésus que ses propres enfants ? Le Christ

ne remet pas en question nos liens les plus vitaux. C'est au contraire les ancrer dans le Dieu-Amour qui fonde notre propre capacité d'aimer et qui nous délivre de nos fausses croyances que nous risquons de transmettre à nos enfants. Être disciple du Christ, c'est consentir à l'amour qui transforme notre cœur. La sagesse de Dieu est folie devant les hommes. N'est-ce pas cette folie que propose Jésus à ses disciples? Une folie que Jésus lui-même a choisie et pour laquelle il a donné sa vie. La qualité d'amour exigée par Jésus se trouve en Dieu seul.

Jésus nous demande simplement d'être à son école. Dans le chemin, à la suite du Christ, Il nous apprend l'amour ou plutôt, il transforme notre cœur pour vivre et rayonner son amour. Cette transformation du cœur est son œuvre mais elle n'opère que par notre profond assentiment, consentement et collaboration.

Nous avons besoin de la motivation que Dieu nous donne mais pour cela, il nous faut entrer dans le mode divin, c'est-à-dire faire le passage auquel le Christ nous invite. Nous sommes des êtres de louange capable d'aimer. C'est centré sur le Christ que nous pouvons le devenir vraiment. Le Fils de Dieu s'est incarné pour faire pénétrer dans notre esprit le sens de la fraternité à large spectre. Ce n'est pas à porter de notre nature humaine. Précisons : certains amours sont à notre portée, c'est notre pauvre amour.

Pour élargir le cercle des personnes que nous pourrions aimer, c'est accueillir cette capacité de Dieu lui-même. L'obstacle le plus décisif, c'est sortir du dualisme ami/pas ami. Ami, c'est celui qui me fait du bien, pas ami, celui qui me procure du désagrément. Sortir de ce dualisme est salutaire.

Trois cercles concentriques peuvent m'aider à cheminer vers une vision plus grande des gens à aimer. Le premier cercle, c'est le plus naturel, le plus évident, c'est ma famille, mon clan, ceux qui me ressemblent. Dans la charité chrétienne, je m'ouvre à un autre cercle, mon prochain, c'est celui qui a besoin de moi. Le troisième n'est accessible qu'avec la grâce de Dieu. Je dois considérer comme prochains tous ceux pour qui le Christ est mort. Du plus proche au plus lointain, du cercle le plus rapproché à l'universel, le travail est ardu.

Tout d'abord, une remarque. Aimer ce n'est pas réductible à un sentiment affectif. Le Christ sur la croix ne ferme pas son cœur à ceux qui lui font violence. Cependant, Il ne dit pas « je vous aime ». Il les confie au Père et ainsi ne se ferme pas à l'amour: « Père pardonne leur ils ne savent pas ce qu'ils font ». Le cœur de Jésus, unique car de nature humano-divin, continue à aimer malgré la haine qui s'abat sur lui. L'Amour est vainqueur, la mort est vaincue. Le mal dans son principe tombe au pied de la croix, vaincu.

Aimer comme cela n'est pas à portée de notre pauvre capacité d'aimer, notre pauvre amour. Mais qu'est-ce qui est à notre portée ? Vivre le mieux possible notre pauvre amour, grandir dans la confiance, l'affection, l'engagement, la loyauté, la fidélité, la bonté, la gentillesse, la compassion, la miséricorde, la serviabilité, l'encouragement, le soutien, la force, la protection - toutes les qualités qui permettent aux gens de rester liés ensemble dans l'amour mutuel et dans l'unité, déposer ce pauvre amour dans l'amour inconditionnel, immérité, infini de Dieu et Il le sanctifiera dans un chemin de simplicité, de confiance et d'amour.

Perdre sa vie, c'est quitter la superficialité de sa vie et entrer dans la profondeur de son être, là où le christ est vivant en nous, là où Il nous attend pour nous sauver. Si nous restons à la surface de nous-mêmes la rencontre se fera dans le tourbillon de nos vies psychiques où s'agitent tous nos mécanismes de défense, les troubles et les dysfonctionnements et dans le choc de nos égoïsmes. Le chemin d'intériorité est nécessaire pour prendre sa croix et suivre le Christ.

"Qui sont ma mère, qui sont mes frères ? Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère". Loin d'être une mise à l'écart de Marie et des siens, Jésus élargit le cercle de ses proches. La chair, c'est sa famille qu'il ouvre à ceux qui l'écoutent. Par l'Esprit, nous sommes intégrés dans sa chair, membres de sa famille, à l'écoute de la volonté du Père.

Marie a adhéré jusqu'à la croix à la volonté du Père. De lâcher en lâcher prise, d'effacement en effacement, d'adhésion en adhésion, elle a été chair pleinement ouverte à l'Esprit.

Qu'à la suite du Christ et de Marie, nous soit donné de discerner à la lumière de l'Esprit Saint les détachements, capables de nous accorder à la volonté du Père.